



Dégelons les procédures de tests

Comment tester la résistance des pare-brise

Tirons, pour conduire les tests de nos systèmes d'information, des enseignements d'une anecdote vécue dans une autre discipline.

La revue Feathers (Plumes), organe de la fédération de l'industrie de la volaille californienne, conte l'édifiante histoire suivante.

Chacun sait que les oiseaux empruntent les mêmes voies que les avions et que les risques de collision ne sont pas nuls. Certes, en cas de choc, l'oiseau a peu de chance de survivre, mais l'avion n'est pas à l'abri, lui non plus, d'une sérieuse dégradation.

L'avion est un monstre complexe et fragile. La vulnérabilité d'un tel assemblage est celle de son composant le plus fragile. Donc, il faut s'assurer, de façon exhaustive, de la robustesse de ses différents organes.

L'administration aéronautique fédérale américaine (FAA) a mis au point un procédé original pour tester la résistance des pare-brise des avions. Le système est composé d'un canon qui lance des poulets morts sur lesdits pare-brise à la vitesse approximative d'un avion en vol.

La théorie est simple, si le pare-brise résiste à l'impact de la carcasse du poulet, il devrait survivre à une véritable collision avec un oiseau vivant.

Les Anglais se sont montrés très intéressés et ont décidé de tester de cette façon la résistance des pare-brise de leur locomotive à grande vitesse, en cours de développement pour prolonger notre TGV par un HST, à la sortie du tunnel sous le channel.

Ils ont acquis le lance-poulet américain, ont lu attentivement la notice, ont fait un premier essai.

Le poulet sol-sol, après avoir fait exploser la vitre du train, a perforé le fauteuil du conducteur heureusement vide, a défoncé une console d'instruments de bord avant de s'encastrer dans le panneau arrière de la cabine de conduite.

Les Anglais, interloqués, ont demandé à la FAA de vérifier la validité du test. Celle-ci a procédé à une inspection minutieuse de la procédure des Anglais avant de formuler la recommandation suivante :

"Utiliser un poulet préalablement décongelé".

Et nos systèmes d'information ?

Les puristes du Comité de lecture de La Lettre nous rappellent une règle d'éthique qui nous enjoint de publier des textes relatifs à la maîtrise des systèmes d'information.

Y aurait-il un rapport quelconque entre ces volatiles et notre activité ?

Souvenez-vous de ce célèbre système de réservation ferroviaire, testé par des informaticiens, alors qu'il était destiné à être manipulé par des voyageurs dont certains n'ont même pas leur permis de conduire les automobiles.

Évoquons le logiciel de conduite d'un lanceur de satellites, longuement éprouvé par des simulations les plus perfectionnées. On avait simplement omis de prendre en compte le fait que ce nouveau modèle de lanceur possédait une vitesse horizontale beaucoup plus élevée que les lanceurs précédents.

Plus récemment, la mise en service d'une grande bibliothèque a été perturbée par une grève du personnel. Celui-ci était, entre autres, excédé par les dysfonctionnements d'un système informatique qui n'avait pas prévu l'affluence des lecteurs et la simultanéité des demandes.

Je vous laisse le soin de compléter une liste d'exemples plus saignants que celui de nos poulets congelés.

Alors pour construire nos tests, adoptons une règle simple et posons-nous les bonnes questions :

- Qui va utiliser le système ?
- Pour quoi faire ?
- Comment ?
- Quand ?
- Où ?
- Dans quels contextes ? ▲

Alain Coulon